

## L'HUMILITE

**Père Jacques Philippe, des Béatitudes :**

dans "*Recherche la Paix et poursuis-la. Petit traité de la prière du coeur*"

Le trouble, la tristesse, le découragement que nous ressentons après nos échecs et nos fautes sont rarement purs dans leurs motivations. Plutôt que la simple douleur d'avoir peiné Dieu, ils sont souvent issus d'une présomption, d'un orgueil blessé : nous sommes tristes et découragés, voire en colère contre nous-mêmes, parce que l'image idéale du moi que nous avons de nous-mêmes s'est trouvée brutalement ébranlée, abimée par nos chutes (qui sont les chutes d'un piédestal de notre propre statue intérieure).

Écoutons **Lorenzo Scupoli**, ce maître spirituel du XVI<sup>e</sup> s (très estimé par St-François de Sales), il écrit dans **Le Combat Spirituel** : "*Un homme présomptueux se croit sûr d'avoir acquis la défiance de lui-même et la confiance en Dieu (qui sont les fondements de la vie spirituelle) , mais c'est une erreur qu'on ne connaît jamais mieux que lorsqu'on vient à faire quelque chute. Car alors, si l'on se trouble, si l'on s'afflige, si l'on perd toute espérance de faire de nouveaux progrès dans la vertu, c'est un signe que l'on a mis toute sa confiance, non pas en Dieu, mais en soi-même; et plus la tristesse et le désespoir sont grands, plus l'on doit se juger coupable. Car celui qui se défie beaucoup de soi-même et qui se confie beaucoup en Dieu, s'il commet quelque faute, ne s'en étonne point, il n'en a ni inquiétude ni chagrin, parce qu'il voit que c'est un effet de sa faiblesse et du peu de soin qu'il a eu de bien établir sa confiance en Dieu... C'est encore une illusion bien commune que d'attribuer à une sentiment de vertu cette crainte et ce trouble que l'in ressent après le péché : car, quoique l'inquiétude qui suit le péché soit accompagnée de quelque douleur, elle ne procède néanmoins d'un fond d'orgueil, que d'une présomption secrète, causée par la confiance très grande que l'in a dans ses forces...Ainsi donc, tel qui se croit affermi dans la vertu, et qui méprise les tentations, venant à connaître qu'il est fragile et pécheur comme les autres, s'en étonne comme d'une chose qui ne devrait pas arriver , et privé du faible appui sur lequel il avait compté, se laisse aller au chagrin ou au désespoir. Ce malheur n'arrive jamais aux humbles qui ne s'appuient qu'en Dieu seul.*"

De plus, quand nous tombons dans quelque faute, sous le coup du trouble qui nous saisit, nous sommes souvent tentés de nous relâcher dans notre vie de prière, de ne pas aller faire par exemple notre temps habituel d'oraison silencieuse. Et nous trouvons de bonnes justifications : "Comment moi qui viens de tomber...d'offenser le Seigneur, puis-je aller me présenter devant lui en cet état !". Et il nous faut parfois plusieurs jours pour reprendre nos habitudes de prière. Mais cela est une grave erreur ; ce n'est que de la fausse humilité..Il ne faut surtout rien changer de nos habitudes de prière, bien au contraire. Où trouverons-nous la guérison de nos fautes si ce n'est auprès de Jésus (qui nous a dit :) "*Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs...Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecon, mais les malades.*" (Mt 9, 12-13). Si nous attendons d'être des justes pour avoir une vie d'oraison régulière, nous pourrions attendre longtemps...Il y a là une illusion importante à démaquer : nous voudrions nous présenter devant le Seigneur quand nous sommes propres et contents de nous ! Mais il y a là beaucoup de présomption : nous voudrions bien être "impéccables" (incapables de pécher) et nous passer de la miséricorde, or cela c'est de la pseudo-sainteté . La vraie sainteté est au contraire de reconnaître toujours davantage combien nous dépendons absolument de Sa miséricorde !

Bien sûr, nous devons lutter énergiquement contre nos fautes et nous corriger de nos imperfections de caractère, surtout celles qui font souffrir les autres. Mais notre confiance en Dieu doit aller jusqu'à croire qu'il est assez puissant pour tirer même un bien de notre mal. **St-Jean de la Croix** dit : *"L'Amour sait tirer profit de tout, du bien comme du mal qu'il trouve en moi et transformer toute chose en Soi."*

**Lorenzo Scupoli** nous donne un excellent conseil pour retrouver la paix quand il écrit : *"Ce qu'il faut faire quand on a reçu quelque blessure dans le Combat Spirituel" : "Lorsque vous vous sentez blessé, c-a-d lorsque vous voyez que vous avez fait quelque faute, soit par pure fragilité, soit avec réflexion et malice, ne vous affligez pas trop pour cela ; ne vous laissez pas aller au chagrin ou à l'inquiétude ; mais adressez-vous aussitôt à Dieu, et dites-lui avec une humble confiance : "C'est maintenant, ô mon Dieu, que je fais voir ce que je suis : car que pouvait-on attendre d'une créature faible et aveugle comme moi, que des égarements et des chutes ?" Arrêtez-vous un peu là-dessus afin de vous vous confondre en vous-même et de concevoir une vive douleur de votre faute. Puis, sans vous troubler, tournez toute votre colère contre les passions qui vous dominent, principalement contre celle qui a été la cause de votre péché. Seigneur, direz-vous, j'aurais commis de plus grands crimes, si, par votre infinie bonté, vous ne m'aviez secouru. Rendez ensuite mille actions de grâce à ce Père des miséricordes ; aimez-le plus que jamais, voyant que, loin de se ressentir de l'injure que vous venez de lui faire, il vous tend encore la main de peur que vous ne tombiez de nouveau dans quelque semblable désordre. Enfin plein de confiance, dites-lui : "Montrez, ô mon Dieu, ce que vous êtes ; faites ressentir au pécheur humilité votre divine miséricorde ; pardonnez-moi toutes mes offenses ; ne permettez pas que je me sépare ni que je m'éloigne tant soit peu de vous ; fortifiez moi tellement de votre grâce, que je ne vous offense jamais " Après cela, n'allez point examiner si Dieu vous a pardonné ou non ; car c'est vouloir vous inquiéter en vain, c'est perdre le temps, et il y a en ce procédé bien de l'orgueil et de l'illusion du démon, qui par ces inquiétudes de l'esprit, cherche à vous nuire et à vous tourmenter. Abandonnez-vous ainsi à sa miséricorde divine....Si donc une faute, où par malheur vous serez tombé vous cause du trouble et vous abat le courage, la première chose que vous devez faire, c'est de tâcher à recouvrer la paix de votre âme et la confiance en Dieu."*

**Ruysbroek**, un mystique flamand du XV<sup>e</sup>s nous dit : *"Le Seigneur dans sa clémence a voulu retourner nos péchés contre eux-mêmes et pour nous ; il a trouvé le moyen de nous les rendre utiles, de les convertir entre nos mains en instruments de salut. Que cela ne diminue en rien notre crainte de pécher, ni notre douleur d'avoir péché. Mais nos péchés sont devenus pour nous une source d'humilité."*

Le repentir n'est pas le remords. Écoutons encore **Scupoli** : *"Pour conserver notre cœur dans une parfaite tranquillité, il est encore besoin de mépriser certains remords intérieurs, qui semblent venir de Dieu, parce que ce sont des reproches que notre conscience nous fait sur de véritables défauts, mais qui viennent en fait du malin esprit, selon qu'on peut en juger par les suites. Si les remords de conscience servent à nous humilier, s'ils nous rendent plus fervents dans la pratique des bonnes œuvres, s'ils ne diminuent point la confiance qu'il faut avoir en la miséricorde divine, nous devons les recevoir avec actions de grâce comme des faveurs du Ciel. Mais s'ils nous causent des troubles, s'ils nous abattent le courage, s'ils nous rendent paresseux, timides, lents à nous acquitter de nos devoirs, nous devons croire que ce sont des suggestions de l'ennemi, et faire les choses à l'ordinaire, sans daigner les écouter."*